

Au coeur des Écritures

la synodalité



Petite École Biblique
n° 114

OUVERTURE : Le cheminement en commun

Jésus est pèlerin : il proclame la bonne nouvelle du royaume de Dieu, annonçant « *le chemin de Dieu* » (cf. Lc 20, 21) et indiquant la direction (cf. Lc 9, 51-19, 28). De fait, il est lui-même « *le chemin* » (cf. Jn 14, 6) qui mène au Père, communiquant aux hommes, dans l'Esprit Saint (cf. Jn 16, 13), la vérité et la vie de la communion avec Dieu et avec les frères.

Vivre la communion selon la mesure du commandement nouveau de Jésus signifie **marcher ensemble dans l'histoire humaine comme Peuple de Dieu** de la Nouvelle Alliance, d'une manière qui correspond au don reçu (cf. Jn 15, 12-15).

Dans le récit emblématique de la marche d'Emmaüs (cf. Lc 24, 13-35), l'évangéliste Luc a tracé une image vive de **l'Église comme Peuple de Dieu guidée tout au long de son chemin par le Seigneur ressuscité**, qui l'illumine par sa parole et la nourrit du Pain de vie.

Mais il faut découvrir d'autres épisodes « synodaux¹ », c'est-à-dire de cheminement en commun, dans les Écritures. Je vous propose pour cela de reprendre le document biblique du secrétariat du Synode en cours. Nous nous laisserons instruire par six passages différents de la Bible (cités page suivante).

Ils sont autant de façons différentes de « **cheminer ensemble** », en peuple, en Église. Les occasions en sont diverses : revivre l'engagement de l'Alliance, écouter et s'appropriier la Parole divine, prier pour s'ouvrir à la venue de l'Esprit, partager les fruits de conversions, élaborer une décision commune, s'entraider à vivre comme des saints...

Nous découvrons alors que pour la communauté juive, puis chrétienne... la vie synodale, le mode d'être synodal, le cheminement en commun, sont inscrits dans la Bible à la fois comme une façon naturelle de vivre, et aussi un don de l'Esprit...

Dominique Auzenet +
novembre 2023

Bibliographie

La synodalité dans l'Écriture, Document de la Commission Théologique Internationale, DC n° 2537 (janv. 2020), pp. 40 ss.

Ressources bibliques pour la synodalité, Secrétariat du Synode, Commission sur la spiritualité, Sous-groupe biblique, mars 2022.

Jean-Philippe Fabre, *Chemin faisant, Jésus fait des disciples* (Mc 8, 27- 10,52), Cahiers Evangile 205, Lire la Bible pour vivre le synode., sept. 2023, pp. 26-32.

Eric Morin, *Ledit "concile de Jérusalem". Une expérience de synodalité dès les origines de l'Église*. Même Cahier Evangile, pp. 49-59.

¹ Le mot *synode* est grec : formé de *sun*, avec, et de *odos*, le chemin. Un synode, c'est faire « un bout de chemin ensemble »... Mais plus encore, comme on va le découvrir.

Au coeur des Écritures, la synodalité

OUVERTURE : Le cheminement en commun

Table détaillée

L'Écriture est au coeur du cheminement synodal

I. LA SYNODALITÉ DANS L'ANCIEN TESTAMENT

1. Une cérémonie d'Alliance — Josué 24

Le contexte

Implications pour la synodalité

2. Un rassemblement autour de la Parole de Dieu — Ne 8, 1-12

Le contexte : le retour de captivité

Implications pour la synodalité

II. LA SYNODALITÉ DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

3. Marie en prière avec les Apôtres — Ac 1, 13-14

Le contexte dans les Actes

Implications pour la synodalité

Implications pour la synodalité (2)

4. La conversion : un chemin vers la communion — Ac 10, 1 - 11, 18

Le contexte : la conversion de Corneille

Le contexte : la seconde conversion de Pierre

Aspects essentiels : le cheminement de Pierre

Aspects essentiels : Corneille et Pierre

Découvertes pour le cheminement synodal

Écouter l'Esprit sur le chemin synodal

5. Le premier concile — Ac 15, 1-35

Le contexte : un moment critique

Les dynamiques de prise de décision dans l'Église

Une forme communautaire de discernement de la volonté du Seigneur ressuscité

Implications pour la synodalité

6. Le cheminement de la communauté synodale — Éphésiens 4, 1 - 5, 2

Le contexte : Paul et la communauté d'Éphèse

Quelques aspects essentiels

La sollicitude de l'Apôtre

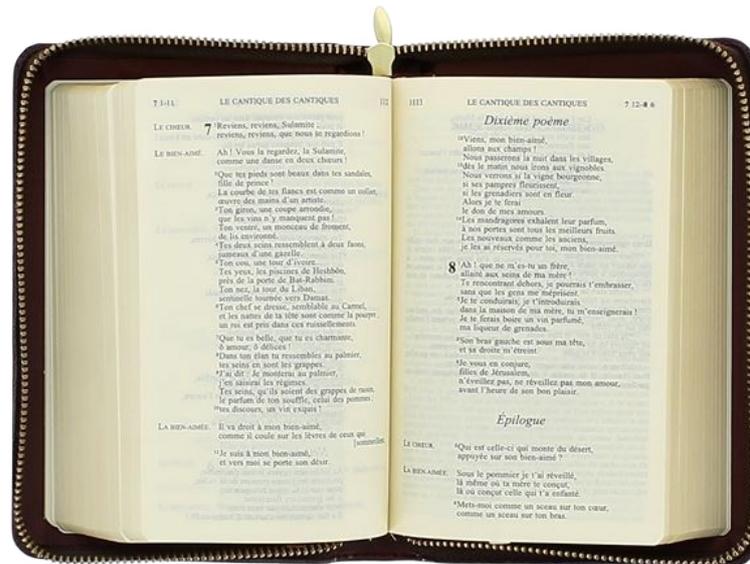
CONCLUSION — Avoir confiance en l'oeuvre de l'Esprit

ANNEXE — Dix principes pour une synodalité authentique

Collection

L'Écriture est au coeur du cheminement synodal

« Dans les Saints Livres, en effet, le Père qui est aux cieux vient avec tendresse au-devant de ses fils et entre en conversation avec eux ; or, la force et la puissance que recèle la Parole de Dieu sont si grandes qu'elles constituent, pour l'Église, son point d'appui et sa vigueur et, pour les enfants de l'Église, la solidité de leur foi, la nourriture de leur âme, la source pure et permanente de leur vie spirituelle. Dès lors ces mots s'appliquent parfaitement à la Sainte Écriture : « Elle est vivante donc et efficace la Parole de Dieu » (He 4, 12), « qui a le pouvoir d'édifier et de donner l'héritage à tous les sanctifiés » (Ac 20, 32 ; cf. 1 Th 2, 13²).

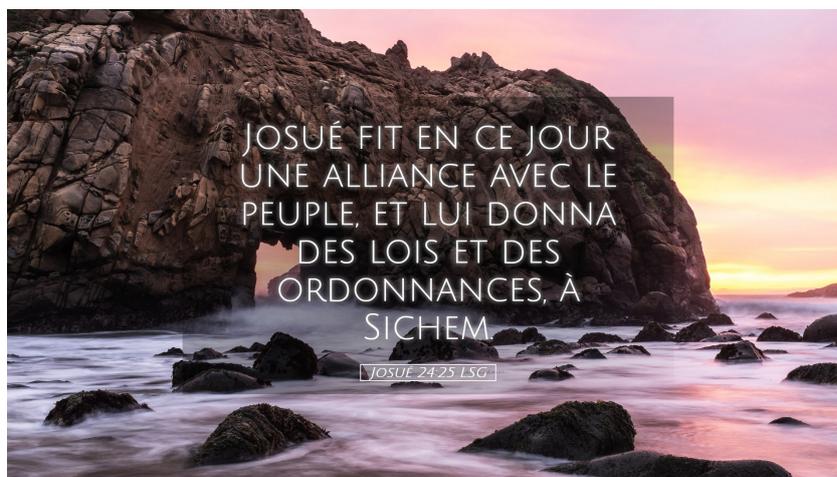


La parole de Dieu est vraiment notre « nourriture pour le chemin » afin que, quelle que soit la difficulté ou la fatigue que nous pouvons ressentir, l'âme exténuée et triste soit renforcée et reconfortée (Jr 31, 25). Car la parole de Dieu est comme une fontaine d'eau sur une terre aride, jaillissant vers la vie éternelle (Jn 4, 14). C'est pourquoi l'Écriture est au cœur du cheminement synodal. Quand nous la lisons et la prions, nous rencontrons le Christ parmi nous et nous nous voyons, nous-mêmes, notre Église et notre monde à travers les yeux de la foi.

Comme les disciples sur le chemin d'Emmaüs, nous pouvons faire l'expérience que *nos cœurs sont brûlants au-dedans de nous* à travers la vie de l'Esprit Saint et nous savons qu'il est toujours avec nous « jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 20).

² Exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini*, 2010, , n° 21).

I. LA SYNODALITÉ DANS L'ANCIEN TESTAMENT



1. Une cérémonie d'Alliance — Josué 24

Comment cette scène de Josué 24 reflète-t-elle le style de synodalité que l'Église désire exprimer dans ses engagements et dans le renouveau de sa mission ?

Le contexte

Cette scène de Josué 24 réunit tout le peuple d'Israël après la conquête du pays. De l'exode hors d'Égypte, en passant par la traversée du désert, jusqu'à la conquête de la Terre promise, Dieu manifeste sa sollicitude divine pour lui, malgré ses péchés et son infidélité.

→ Lire Josué 24, surtout les versets 19-28.

Josué 24 se situe dans le contexte de la cérémonie du renouvellement de l'alliance. L'endroit où se tient cette cérémonie est Sichem, autrefois lieu de culte voué aux dieux cananéens. Maintenant que les Hébreux ont pris le contrôle du pays, ils choisissent Sichem comme lieu du renouvellement de l'alliance indiquant ainsi que le Dieu d'Israël est désormais le Seigneur de ce pays. Le chapitre tout entier respecte la structure d'une cérémonie de renouvellement d'alliance; il raconte l'histoire passée et le rôle de Dieu dans cette histoire. Aussi Israël est-il appelé à faire un choix. Le récit de l'histoire du peuple est important car il souligne à la fois les péchés du peuple et, à l'opposé, la compassion de Dieu. Tout cela devient un élément important pour considérer l'amour de Dieu et sa bonté envers le peuple. La fidélité de Dieu contraste avec l'infidélité du peuple.

Date :

Implications pour la synodalité

- ◆ Ce chapitre qui vient conclure le Livre de Josué rassemble tout le peuple d'Israël pour le renouvellement de l'alliance. La manière *inclusive* selon laquelle l'alliance est renouvelée s'adapte parfaitement à l'espérance de la synodalité (24, 1). Chacun est appelé à en faire partie.
- ◆ Comme il était important pour la communauté tout entière d'écouter attentivement le récit de l'histoire des générations récentes (24, 2-13). Écouter et *réfléchir* sur tout cela est important car ils doivent considérer s'ils sont prêts à renouveler l'alliance et à prendre leurs responsabilités.
- ◆ Nous voyons qu'une question indirecte est posée au peuple quant à sa volonté de vivre en accord avec les promesses faites précédemment. « *Vous ne pouvez pas servir le Seigneur, car il est un Dieu saint, il est un Dieu jaloux, qui ne pardonnera ni vos révoltes ni vos péchés. Si vous abandonnez le Seigneur pour servir les dieux étrangers, il se retournera contre vous, il vous fera du mal, il vous anéantira, lui qui vous a fait tant de bien* » (Jos 24, 19-20). Ensemble, ils doivent *réfléchir* à leur passé, à leur présent et à leur futur. Que vont-ils choisir et comment vont-ils l'accomplir en y insérant le sens de la *mission* ?
- ◆ Après avoir entendu l'histoire de ses ancêtres, la réponse du peuple est « *Mais si ! Nous voulons servir le Seigneur. . . . Nous en sommes témoins Le peuple répondit à Josué : 'C'est le Seigneur notre Dieu que nous voulons servir, c'est à sa voix que nous voulons obéir'* » (Jos 24, 21. 22b. 24b). Le peuple participe activement en affirmant son témoignage. Nous trouvons ici une expression d'*unité* dans le renouvellement de l'alliance.
- ◆ Désormais, avec le renouvellement de l'alliance, il existe *un sens de mission, une voie dans laquelle ils se sont engagés à agir* (Jos 24, 24). Et Josué écrit leur promesse de suivre l'alliance dans le sanctuaire (Jos 24, 26), puis il prend une pierre en témoignage de la promesse (Jos 24, 27). Josué renvoie ensuite le peuple, chacun à son héritage pour mettre en pratique ce à quoi il s'est engagé, désormais comme peuple de cette terre nouvelle vers laquelle ils ont cheminé. Avec une mission renouvelée, ils sont devenus un peuple nouveau.

Date :

2. Un rassemblement autour de la Parole de Dieu — Ne 8, 1-12

Pour notre processus synodal, quels encouragements et directives trouvons-nous dans la Parole de Dieu ?

Le contexte : le retour de captivité

Nabuchodonosor, le chef de l'armée babylonienne a assiégé Jérusalem et détruit le Temple et les murailles de la ville en 587 av. J.-C. Le peuple fut emmené en captivité. Après une longue période de captivité à Babylone, les Juifs retournèrent dans leur pays en 538 av. J.-C. grâce au décret de Cyrus. Le Livre de Néhémie montre le peuple de Dieu de retour de captivité selon les promesses de Dieu. Il raconte l'histoire de Dieu qui rachète son peuple et parle de la restauration de Jérusalem. Le huitième chapitre du Livre de Néhémie raconte l'amour du peuple pour le livre de la loi de Moïse et son grand respect pour la Parole de Dieu.

→ *Lire Nehémie 8, 1-12.*

De retour de captivité, le peuple désirait ardemment écouter la Parole de Dieu. Tous avaient fait un long voyage ensemble de Babylone à Jérusalem. Un voyage de souffrances et de difficultés qui leur avait fait comprendre que cheminer ensemble n'était pas facile. Désormais de retour dans leur patrie, ils aspirent à la Parole de Dieu.

Comme ils sont rassemblés tous ensemble et qu'ils écoutent le Livre de la Loi, leurs cœurs sont assaillis de sentiments mitigés : une profonde tristesse pour leurs péchés et, en même temps, une grande joie pour la grâce reçue de Dieu de pouvoir écouter sa parole. Au long de l'itinéraire de notre vie, nous pouvons rencontrer infidélité, désobéissance, trahison et déceptions, mais lorsque nous écoutons attentivement la Parole de Dieu, nos blessures sont guéries et nos yeux s'ouvrent à nouveau pour voir les merveilles que Dieu a accomplies dans nos vies. Dans notre cheminement de foi, Dieu marche avec nous et transforme nos peines en joie.

Date :

Implications pour la synodalité

1. Dimension communautaire

Remarquons que le texte précise que tout le peuple était présent : les enfants et tous ceux qui pouvaient comprendre participaient à l'assemblée. Ils étaient réunis comme pour former une seule famille. Tout Israël a volontairement participé à cette réunion. Personne n'en était exclu. Le processus synodal est aussi un itinéraire qui accueille toute personne voulant y participer. **La dimension communautaire** de ce cheminement de foi est un élément inspirateur pour le processus synodal.

2. Grand respect de la Parole de Dieu

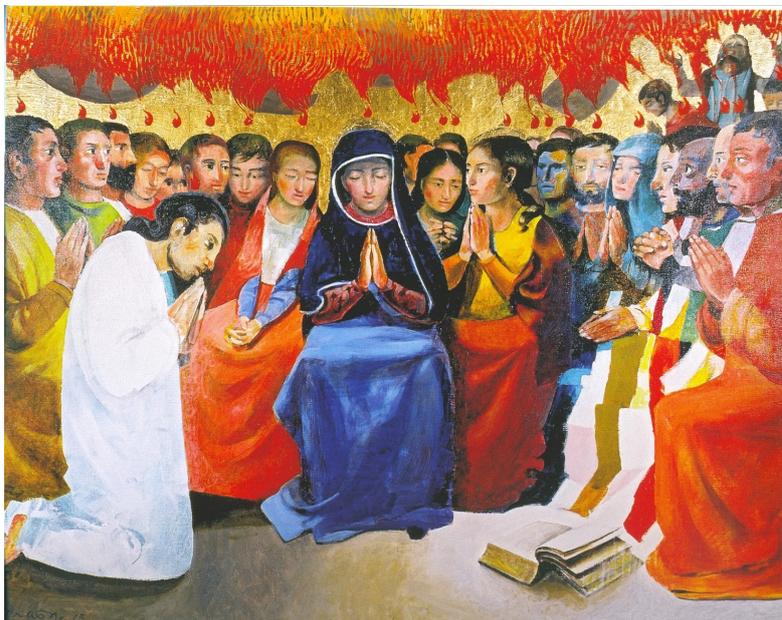
Tous aspiraient à écouter les Écritures avec grand intérêt. C'est pourquoi ils demandèrent à Esdras d'apporter le Livre de la Loi de Moïse et de le leur lire. Remarquons la description détaillée concernant la réaction du peuple alors qu'il écoute la Parole de Dieu : « *Tout le peuple, levant les mains, répondit : 'Amen ! Amen !'. Puis ils s'inclinèrent et se prosternèrent devant le Seigneur, le visage contre terre. Ils pleuraient tous en entendant les paroles de la Loi* ». Telles étaient leur attitude de respect et leur réponse obéissante à la Parole de Dieu. Le processus synodal est **un temps d'écoute de la Parole de Dieu en tant que communauté rassemblée au nom du Seigneur**. La Lectio Divina constitue un élément essentiel et très important de notre cheminement spirituel.

3. Le processus synodal est un cheminement mêlé de joie et de tristesse

Néhémie 8, 9 dit : « *Ils pleuraient tous en entendant les paroles de la Loi* ». Ils étaient tristes à cause de leurs péchés. Ils ressentaient une profonde tristesse. Dans notre itinéraire de foi, nous traversons nous aussi des difficultés, des crises et des moments de tristesse. Mais nous ne devons pas laisser les épreuves nous décourager. Néhémie dit au peuple : « *Ce jour est consacré à notre Dieu ! Ne vous affligez pas : la joie du Seigneur est votre rempart !* ». La joie du Seigneur jaillit d'une véritable repentance. Dieu et sa Parole sont une source de grande joie pour les croyants. Nous aussi, nous sommes appelés à nous réjouir et à être joyeux dans le Seigneur (Ps 5 ; 12; 9, 2-3 ; 32, 11 ; Ph 3, 1 ; 4, 4). La joie du Seigneur vient d'une bonne compréhension de la Parole de Dieu. Le processus synodal est **un temps pour se réjouir tous ensemble dans le Seigneur**, en lui rendant grâce pour sa présence continuelle au long de notre itinéraire de vie.

Date :

II. LA SYNODALITÉ DANS LE NOUVEAU TESTAMENT



Arcabas

3. Marie en prière avec les Apôtres — Ac 1, 13-14

Durant un synode qui nous invite à la communion, à la participation, et à la mission, est-ce que nous présentons Marie comme 'Mère de l'unité' ? Et cela sert-il à dépasser les divisions dans l'Église en vue de créer la communion de tous les baptisés dans une perspective œcuménique ?

Le contexte dans les Actes

Le Livre des Actes des Apôtres est un document de l'Église primitive faisant autorité. Luc y décrit la vie de la toute première communauté chrétienne, qui était inébranlable dans la prière. Ces deux versets (Ac 1, 13- 14) sont considérés comme une 'déclaration récapitulative' ou comme la 'fin de l'introduction de Luc' en préparation aux futurs événements de ce Livre. Ces versets se concentrent sur l'événement du retour des disciples à Jérusalem, où ils constituent la première communauté des croyants dans le Christ Ressuscité. Il est important de relever que la présence de femmes, dont Marie, la mère de Jésus et de ses frères, est intentionnellement mentionnée par Luc, afin de souligner leur rôle significatif dans la vie de l'Église primitive. Le contexte liturgique de ce passage est également digne d'être mentionné.

→ Lire Actes 1, 13-14.

- ◆ La liste des onze apôtres mentionnée par Luc indique la nature apostolique de l'Église.
- ◆ L'expression '*d'un même cœur*' se réfère au lien de l'amour chrétien qui les unit tous en une seule famille.
- ◆ La prière est l'élément vraiment essentiel des communautés chrétiennes dans leur cheminement de foi.
- ◆ La communauté attendait la venue de l'Esprit Saint. L'événement de la Pentecôte marque la naissance de la nouvelle Église - une Église qui était et demeure solidement renforcée par la puissance de l'Esprit Saint sur son chemin missionnaire.
- ◆ Marie, la mère de Jésus, est activement impliquée dans la vie de l'Église à travers sa présence orante. Son amour et sa sollicitude maternels envers les membres de l'Église sont rendus évidents par ce texte biblique. C'est une femme de prière et une mère qui rassemble ses enfants en une seule famille.

Date :

Implications pour la synodalité

1. Esprit ecclésial

Les Actes des Apôtres nous fournissent un modèle d'Église que nous sommes appelés à imiter dans notre processus synodal. La synodalité est un cheminement de foi accompagné de l'esprit ecclésial'. Personne n'est exclu. Dans la communauté juive, les femmes étaient négligées, mais ici elles sont incluses. C'est un aspect important du processus synodal. La synodalité de l'Église est profondément enracinée dans l'événement du cénacle, lorsque les Apôtres et Marie et d'autres reçoivent le don de l'Esprit Saint et la mission universelle de proclamer le Christ Ressuscité à toutes les nations (cf. Ac 2, 1-40).

Marie, par sa médiation maternelle, nous rapproche de son fils Jésus-Christ. Dans notre processus synodal, ce rôle médiateur de Marie nous aide à marcher dans la bonne direction. Nous ne devons toutefois pas oublier que Jésus-Christ est l'unique médiateur (1 Tm 2, 5). Et la médiation du Christ inclut et n'exclut pas la coopération des êtres humains. La médiation maternelle de Marie n'obscurcit pas ni ne diminue en aucune façon la médiation du Christ. Marie chemine avec nous comme une mère et comme une sœur.

2. La relation intime de Marie avec l'Esprit Saint

Dans notre cheminement synodal, Marie est un grand exemple pour nous de la façon d'écouter la voix de l'Esprit Saint, car elle se laisse totalement guider par l'Esprit Saint. Lors de l'Annonciation, Marie a été couverte par l'Esprit Saint : « *La nuée couvrit la tente de la Rencontre, et la gloire du Seigneur remplit la Demeure* » (Ex 40, 34). C'est par le pouvoir de l'Esprit Saint (Lc 1, 28) qu'elle a conçu Jésus en son sein. Lors d'autres événements aussi, elle a été conduite par l'Esprit Saint : Visitation à Élisabeth, proclamation du *Magnificat*, Présentation de Jésus au Temple, etc. Le point culminant de ces événements est la Pentecôte, où Marie attend la venue de l'Esprit Saint. Elle est aussi celle qui connaît et qui reconnaît l'Esprit Saint ; aussi est-elle en un certain sens une pierre angulaire pour le discernement et à coup sûr elle est là pour guider les disciples.

Marie, mère de Jésus, est la première membre de l'Église, car elle a été la première à croire en Jésus et elle est devenue sa première disciple. Elle fut la première évangélisée et la première évangélisatrice. Le Concile Vatican II nous enseigne que l'Église considère Marie comme « sa mère très aimée », son « membre éminent » et son « modèle et son image prophétique ».

Date :

Implications pour la synodalité (2)

3. Marie, celle qui écoute la Parole

Lors de l'Annonciation, Marie écoute la parole de Dieu que lui apporte l'ange Gabriel et elle manifeste son obéissance avec son '*Fiat*'. Son écoute de Dieu n'est pas une simple écoute superficielle, mais elle est très attentive pour écouter la volonté de Dieu dans chaque événement de sa vie. Marie a écouté l'Ange, puis a demandé : « *Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ?* » (Lc 1, 34). Cette question indique le discernement de Marie. Le processus synodal requiert aussi notre discernement. L'acte exemplaire d'écoute, de questionnement, de discernement et d'obéissance de Marie doit être un élément inspirateur de l'Église synodale.

Marie retenait tous ces événements et les méditait en son cœur (Lc 2, 19). Les évangélistes présentent Marie comme une femme de contemplation et, en même temps, comme une femme au service des autres - par exemple sa sollicitude aimante envers Élisabeth et son intervention aux Noces de Cana. La capacité et la disponibilité de Marie à écouter la Parole de Dieu et de contempler sa divine intervention dans l'itinéraire de sa vie deviennent des éléments inspirants de notre façon d'être des disciples chrétiens.

4. Marie, Reine des Apôtres

La racine biblique du titre « *Reine des Apôtres* » se trouve en Ac 1, 13-14, qui montre Marie au milieu des Apôtres. Traditionnellement, l'Église célèbre la fête de Marie, Reine des Apôtres, le premier Samedi suivant la fête de l'Ascension. Sa présence parmi les Apôtres marque l'amour maternel qu'elle offre aux Apôtres en leur proposant d'être pour eux un guide. Marie est un exemple et un modèle d'évangélisation pour les Apôtres, car elle fut la première évangélisatrice en apportant Jésus dans le monde.

5. Marie chemine avec nous au long de notre processus synodal

Marie est la mère de l'Église. Deux passages bibliques servent de fondation à ce titre marial : Jésus qui confie son disciple Jean à la sollicitude maternelle de sa mère (Jn 19, 25-27) et le rôle actif de Marie dans la communauté chrétienne primitive (Ac 1, 14). Étant la mère du Christ, elle est aussi la mère de l'Église, qui est le corps mystique du Christ. De même qu'elle était unie aux Apôtres en prière, sa présence spirituelle se poursuit dans notre Église d'aujourd'hui. Elle aime et nourrit l'Église. Sa présence n'est pas une question de simple croyance, mais un fait indéniable. Marie veille sur nous comme elle veillait sur son Fils unique Jésus. Ses intercessions incessantes auprès de son Fils en faveur de ses fils et filles nous obtiennent la grâce pour vivre notre vocation chrétienne. Avec son amour maternel, elle chemine avec nous au long de notre itinéraire synodal.

Date :

4. La conversion : un chemin vers la communion — Ac 10, 1 - 11, 18

Les conflits et les préjugés entre les Juifs et les Gentils à l'époque de Pierre et de Corneille était tout aussi forts que ceux que nous connaissons aujourd'hui, que ce soit dans le domaine ethnique, religieux ou du sexe. Qui est le Corneille, le païen, que Jésus nous envoie aujourd'hui ? Ou peut-être y a-t-il un Pierre que nous devons envoyer ou appeler afin « d'écouter ses paroles » (Ac 10, 22)? De quelles résistances intérieures sommes-nous conscients quand nous considérons les personnes, ou une catégorie de personnes, que Dieu nous envoie pour devenir une personne/communauté synodale ?

Le contexte : la conversion de Corneille

→ Lire Actes 10, 1 - 11, 18.

La conversion de Corneille et la 'seconde conversion' de Pierre qui en découle, ainsi que leur explication, constituent l'événement qui occupe la plus longue partie du Livre des Actes (Ac 10, 1 - 11, 18). Cette péripécie décrit une percée dans le développement de l'Église primitive avec la découverte que Dieu a ouvert « la porte de la foi » (Ac 14, 27) aux Gentils (païens) aussi. Ce développement crucial est solennellement reconnu lors de la réunion des apôtres et des anciens à Jérusalem (Ac 15). Leur assemblée dans l'Esprit Saint (« *L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé* » (Ac 15, 28) devient un modèle pour tous les synodes et les conciles de l'Église et continue d'être qualifié de 'Concile de Jérusalem' dans la tradition chrétienne.

Corneille était un centurion romain, un officier de l'armée en charge d'une centaine de soldats. Césarée était considérée comme une 'capitale romaine' de la région et un centurion occupait donc un haut rang dans la classe dirigeante. Le baptême de Corneille (Ac 10, 44-48) constitue un événement important dans l'histoire de l'Église chrétienne des premiers temps, tout comme la conversion et le baptême de l'eunuque éthiopien (Ac 8, 26-40). Les premiers disciples, en fait, étaient des Juifs qui avaient accepté Jésus comme le Messie. Ils étaient circoncis et observaient la Loi de Moïse. Recevoir Corneille parmi eux fit l'objet d'un grand débat parmi les chefs de la nouvelle communauté des disciples de Jésus, jusqu'à ce que la décision soit prise d'accueillir des Gentils comme chrétiens, sans qu'ils doivent pour autant se conformer aux préceptes juifs de la circoncision, comme cela est rapporté en Actes 15.

Date :

Le contexte : la seconde conversion de Pierre

Lorsque vint le jour de la Pentecôte, Pierre est celui qui se leva pour prêcher la Bonne Nouvelle, entraînant la conversion de 3 000 personnes (Ac 2, 14-41). En Actes 10, il est à Jaffa et déjà reconnu comme un grand chef de l'Église primitive ; mais il est aussi en crise. Pierre ne pouvait pas imaginer se familiariser avec des étrangers (Ac 10, 28), ni même de manger de la nourriture considérée comme 'impure' (Ac 10, 14 ; cf. Lv 11). Cette transformation chez Pierre, impossible sans la révélation de Dieu avec la vision sur la terrasse (Ac 10, 9-16) est aussi intense en dramaticité que sa confession du Christ à Césarée de Philippe (Mt 16, 16). Nous pouvons la qualifier de 'seconde conversion' en ce sens qu'il a vécu un changement

radical, passant d'un horizon établi à un nouvel horizon de connaissance, d'évaluation et d'action.

Néanmoins, à Antioche, Paul reproche ouvertement à Pierre d'avoir agi de manière inconsistante avec la vérité de l'Évangile en refusant de manger avec les païens par peur de la faction des Juifs circoncis (Ga 2, 11-14). Le chemin de conversion de Pierre met en évidence sa nature comme un processus progressif plutôt que comme un événement ponctuel. La prudence doit donc être de mise dans toute forme de leadership dans l'Église pour ne pas aboutir à l'idéalisation de celle-ci mais également pour prévenir toute tendance à idéaliser ceux qui exercent des positions dirigeantes en son sein. Tout leadership exige la responsabilité et l'humilité de permettre aux autres de parler à propos de sa vie de leader.

Date :

Aspects essentiels : le cheminement de Pierre

1) La conversion de Pierre est un processus. Au début, nous voyons Pierre suivre les pas de Jésus : « *Or, il arriva que Pierre, parcourant tout le pays, se rendit aussi chez les fidèles ...* » (Ac 9, 32). Dans les épisodes de la guérison d'Énéas (Ac 9, 33-34) et du retour à la vie de Tabitha (Ac 9, 36-41), les mots et les gestes de Pierre ressemblent à ceux de Jésus (guérison du paralytique, retour à la vie du jeune homme de Naïm et de la fille de Jaïre : Lc 5, 17-25 ; 7, 11-17 ; 8, 49-56). Malgré cela, Ac 10, 14 révèle que Pierre avait besoin d'une conversion plus profonde qui remettrait en question ses convictions fermement ancrées sur le salut du Christ dont il était l'ambassadeur en première ligne. Malgré sa grande progression, décrite en Actes 10, nous le voyons plus tard hésitant et agissant de façon hypocrite, ce qui suscitera la réprobation de Paul (Ga 2, 11-14). Enfin, lors du Concile de Jérusalem, il fait valoir avec force que Dieu ne fait pas de distinction entre les Juifs et les Gentils (Ac 15, 7-11).

2) La grande progression de Pierre se remarque au fait qu'il a élu résidence en un lieu inapproprié, dans la maison d'un homme considéré 'impur' - Simon le tanneur (Ac 10, 6). La loi mosaïque stipulait que toucher une chose morte rendait impur. Un tanneur était donc pratiquement perpétuellement impur. Pierre se serait ainsi senti contraint d'accepter l'hospitalité de Simon, incluant de partager sa nourriture et sa maison.

3) Tandis qu'en bas on préparait le repas, Pierre monta sur la terrasse pour prier (Ac 10, 9). Il est allé dans un endroit isolé, propice à la réflexion, même si c'était une heure inconfortable de la journée car le soleil était à son zénith et qu'il avait faim. La prière prépare directement Pierre à progresser. Nous aussi, nous sommes invités à aller sur une 'terrasse de prière' sans nous préoccuper de l'heure du jour et de notre confort personnel. Parfois, les moments et les situations qui sont humainement parlant les moins appropriés deviennent cruciaux pour notre vie spirituelle et pour notre vocation.

4) L'Esprit interrompt Pierre dans sa méditation sans fin (Ac 10, 19). Dieu vient juste de donner une vision déroutante à Pierre, avec un avertissement : « *Ce que Dieu a déclaré pur, toi, ne le déclare pas impur* » (Ac 10, 15). L'Esprit ordonne ensuite à Pierre de se rendre sans hésiter avec les hommes envoyés par Corneille, un Gentil. La méditation doit

déboucher sur l'action. La prière et la vie sont inextricablement liées. « *Si l'on ne veut pas habituellement agir selon l'Esprit du Christ, on ne peut pas non plus habituellement prier en son Nom³* ».

5) La conversion de Pierre a entraîné une transformation de ses critères de décision par rapport aux païens, une fois qu'il a perçu les biais inhérents à lui-même, à sa culture et dans l'histoire. En conséquence, sa compréhension de ce que Dieu accomplissait dans le monde a changé d'une façon drastique.

6) La conversion de Pierre est exprimée par ce mot clé : « Je le comprends » (Ac 10, 34), littéralement « je l'attrape », « je le saisis » (en grec : *katalambanomai*). Toutes les pièces s'assemblent pour former un tout. Pierre, docile à l'Esprit, a appris à relier les paroles que Dieu lui adresse aux événements qui se déroulent autour de lui. Une nouvelle qualité d'écoute de l'inspiration divine de Dieu apparaît.

Date :

Aspects essentiels : Corneille et Pierre

7) Corneille est décrit comme un homme « de grande piété qui craignait Dieu » (Ac 10, 2). Il était connu pour son honnêteté innée, sa sensibilité aux besoins des pauvres et sa fidélité à la prière. C'était un de ces Romains qui avaient été impressionnés par la religion monothéiste, sans pour autant s'être formellement converti au Judaïsme. Jésus fréquentait volontairement des personnes socialement marginalisées. Il choisit intentionnellement d'aller chez des gens du peuple comme Zachée (Lc 19, 5), de dialoguer avec Nicodème (Jn 3) et la Samaritaine (Jn 4, 4-26). Aujourd'hui, l'Église continue d'être envoyée aux gens de la « zone grise », à de nobles personnes qui sont en recherche et qui sont prêts à accueillir l'Évangile. À eux aussi, comme à Corneille, des anges viennent apporter l'invitation de Dieu (cf. Ac 10, 3).

8) « Lève-toi. Je ne suis qu'un homme, moi aussi » (Ac 10, 26). La mission d'évangélisation dans l'Église commence par des gestes humains, des signes de respect, des gestes à travers lesquels nous reconnaissons à l'autre une égale dignité.

9) Au sein de la communauté chrétienne, la conversion de Pierre constitue un processus d'espérance grâce auquel les personnes sont incorporées dans la promesse de la création nouvelle (cf. Is 65, 17-25 ; Ap 21, 1-8) et dans la métamorphose promise dans l'alliance (cf. Jr 31, 33; He 8, 1-13).

10) La distance qui existe entre les deux protagonistes, le centurion romain et l'Apôtre Pierre, est un élément marquant en Actes 10. Tout d'abord, il y a une distance spatiale; Corneille est à Césarée, tandis que l'Apôtre Pierre est à Jaffa. Ensuite, Corneille n'est

³ Catéchisme de l'Église Catholique, n° 2725.

pas juif et, de plus, c'est un officier romain, un occupant haï. Ni sa culture, ni son statut social ne relie Corneille à Pierre. Ce qui les sépare semble insurmontable, même si tous deux cherchent Dieu. Au cours de ce récit, Dieu entreprend un changement de paradigme, sous la forme de deux visions. Des voyages doivent avoir lieu pour relier les distances qui séparent Corneille et Pierre - le voyage des serviteurs de Corneille à Jaffa et le voyage de Pierre à Césarée. Grâce à ces voyages suscités par l'action de Dieu, quelque chose de complètement nouveau émerge à destination de ce qui correspond à l'intention de Dieu que tous, peu importe la nationalité, la culture et le statut social, peuvent recevoir l'Esprit et être baptisé. Et quel grand étonnement pour ceux qui sont témoins de cet événement ! (Ac 10, 45).

Date :

Découvertes pour le cheminement synodal

1) La mosaïque des intentions de Dieu ne prend forme que lorsque survient la rencontre entre Pierre et Corneille⁴. Jusqu'alors chacun n'a conscience que de 'sa' partie de conversation avec Dieu. Nous voyons les différentes parties s'assembler lors d'une rencontre entre les deux, rendue possible **à travers le dialogue, l'écoute mutuelle l'un de l'autre, et une nouvelle descente de l'Esprit** (Ac 10, 44).

2) En réfléchissant au récit de la rencontre de Pierre avec Corneille, la synodalité peut vraiment être comprise comme une façon de **cheminer ensemble**. Le cheminement commun rend **la rencontre** possible ; une rencontre qui peut, à son tour, déboucher sur une **véritable communion** et une **mentalité synodale** qui inclut d'entrer avec courage dans un **processus de conversion**.

Cheminer ensemble nous permet d'écouter les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses de tous les chrétiens mais aussi des hommes et des femmes de notre temps (cf. Vatican II, GS 1), y compris 'les derniers' de ces frères et sœurs (cf. Mt 25, 40). Cheminer ensemble implique de combler la distance qui nous divise et faire de la place à Dieu pour faire naître une nouvelle réalité dans l'Église et ses institutions.

3) **La présence et l'action de l'Esprit de Dieu** sont ce qui sous-tend le cheminement commun du Peuple de Dieu. L'Esprit **prépare** l'Église **'à écouter'** la voix de Dieu qui la guide et la façonne. La préparation divine de l'Église pour qu'elle 'écoute' l'Esprit lors du Concile de Jérusalem (Ac 15) est marquée par une présence impressionnante de l'Esprit, mentionnée 24 fois dans les sept chapitres précédents.

Date :

⁴ L'assemblage des inspirations données séparément par Dieu à Pierre et à Corneille est un écho du recueil (*syμβallein*) des vérités de foi que l'Église professe dans le symbole de la foi. C'est une tâche qui revient à la communauté (*communio - koinonia*) et à son assemblée (*synaxis*), spécialement l'assemblée liturgique. Cette communauté doit éviter tout ce qui pourrait la séparer (*diaballein*, par conséquent *diabolos* - le diable).

Écouter l'Esprit sur le chemin synodal

Trois chapitres d'événements (Ac 7 à 10) ont conduit Pierre (et l'Église judéo-chrétienne) en acceptant les Gentils à la table-communion (Corneille représente la puissance universelle romaine-païenne) et, par conséquent, le partage de l'Évangile. En outre, même si l'événement (et l'image synodale) raconté en Ac 10 était fondamental pour l'Église à ce moment-là, il a eu une conséquence lors du Concile de Jérusalem (Ac 15). Pierre fait part de son expérience directe au Concile de Jérusalem (Ac 15, 7-11) ; Paul et Barnabé font de même pour leur part (Ac 15, 12).

Les événements de Jaffa et de Césarée, plus spécifiquement l'ouverture de Corneille et la transformation de Pierre, ont conduit à l'importante décision des Apôtres et des anciens à Jérusalem. C'est également l'intervention directe de Dieu dans la conversion de Saul à Damas qui a contribué au développement extraordinaire dans l'Église primitive.

L'Esprit a guidé le cheminement de l'Église à travers l'histoire jusqu'à ici et maintenant et l'a préparée à écouter l'Esprit sur le chemin synodal qu'elle a entrepris, tant au niveau local qu'au niveau universel. Comme le vent, l'Esprit « *souffle où il veut : tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va* » (Jn 3, 8). L'Église est sur le point d'être à nouveau potentiellement surprise par l'Esprit. Avancer avec audace sur le chemin de la conversion avec Pierre et encourager la même ouverture et humilité que Corneille pourrait « nourrir l'enthousiasme, faire germer des rêves, susciter des prophéties, faire fleurir des espérances [...], réchauffer les cœurs, éclairer nos esprits de la lumière de l'Évangile et donner de nouvelles forces à nos mains » (Pape François, CV 199), car nous participons ensemble à la mission de l'Église pour révéler l'amour de Dieu au monde.

Date :



5. Le premier concile — Ac 15, 1-35

Comment la communauté peut-elle gérer de différentes manières des questions complexes et conflictuelles qui pourraient et devraient faire partie de la synodalité ? Un sujet qui oppose peut-il être considéré comme un aspect positif et nécessaire pour dialoguer ?

Le contexte : un moment critique

Le 'Concile de Jérusalem' est la continuation et la conclusion des questions soulevées par la conversion de Corneille et par l'ouverture de Pierre aux païens convertis à la foi chrétienne (cf. Ac 10-11). C'est un moment critique pour la nouvelle communauté chrétienne : le message de l'Évangile et la grâce du Christ sont-ils donnés uniquement pour « les brebis perdues de la maison d'Israël » ou sont-ils pour le monde entier « allez, de toutes les nations faites des disciples » (Mt 28, 19) ?

Si ce Concile concerne la nature de la mission de l'Église, il traite aussi de son identité et de ses engagements. Il est clair qu'il ne veut ni rejeter ni nier son origine juive et son héritage. Jésus ne se réfère et ne connaît aucun autre Dieu que le Dieu d'Israël ; il se comprend, lui-même et sa mission, en fonction de l'alliance que Dieu a passée avec le peuple d'Israël ; bien plus, il se comprend, lui-même et sa communauté, comme l'accomplissement de la promesse de cette alliance. Par conséquent, la question est de savoir ce qu'il faut attendre des Gentils, car par leur foi dans le Christ, ils ont désormais accès au Dieu d'Israël et à la promesse de l'alliance et à la loi (Torah).

Les païens devenus chrétiens doivent-ils donc être liés par les mêmes pratiques et par la même loi que le peuple juif ? Doivent-ils être circoncis ou la foi est-elle suffisante, et dans quelle mesure ont-ils besoin d'observer les commandements de la Loi, comme le fait tout Juif ? Rappelons-nous que tous les apôtres sont eux-mêmes circoncis et sont des Juifs pratiquants. Ainsi cette question est centrale et d'elle dépend le futur de l'Église. Comme nous pouvons l'imaginer, le peuple est divisé et l'unité de la communauté est également menacée.

Pour toutes ces raisons, le Concile de Jérusalem est central pour le futur de l'Église et il offre également des perspectives importantes pour la synodalité. En un sens, nous pouvons le considérer comme le premier 'synode'. C'est un moment décisif dans la vie et dans l'histoire de l'Église.

→ Lire Actes 15, 1-35.

Date :

Les dynamiques de prise de décision dans l'Église

Les apôtres et d'autres responsables déterminants de l'Église sont présents pour discerner et décider. Nous pouvons voir, en particulier, l'importance de Pierre et de Paul qui ont eu tous deux une mission à l'égard du monde païen.

Le récit du Concile dans le Livre des Actes nous invite à nous intéresser aux dynamiques de la prise de décision (discernement) dans l'Église, spécialement lorsqu'il est appelé à résoudre une dispute qui menace l'unité et la mission de l'ecclésia.

Il est important d'observer comment l'auteur des Actes (Luc) établit les éléments de discernement :

- ◆ C'est Jacques qui préside. Pierre n'est pas présent comme juge mais comme témoin de l'œuvre de l'Esprit Saint. Il en va de même pour Paul et Barnabé, qui sont aussi témoins des merveilles accomplies par l'Esprit pour eux parmi les Gentils. L'intuition clé est que c'est l'Esprit Saint qui conduit le cheminement et que Dieu peut ouvrir des chemins inattendus.
- ◆ Il y a clairement beaucoup de débats et de divergences de vues mais les textes présentent cela comme une part active du processus nécessaire au discernement et le témoignage de Pierre est décisif.
- ◆ L'Écriture joue un rôle déterminant dans leur discernement et est réinterprétée à la lumière du Christ et de l'œuvre de l'Esprit Saint. Cf. la façon dont Jacques cite l'Écriture et la reconnaissance que les paroles des prophètes s'accordent avec cela (15, 15).
- ◆ Pierre donne le témoignage de sa propre expérience de l'Esprit Saint qui l'a conduit à aller au-delà de ses pratiques juives (15, 7-11).
- ◆ Jacques offre également un texte tiré des prophètes. Tout au long des Actes, nous trouvons de nombreuses références à l'Écriture juive (l'Ancien Testament). C'est important, car cela situe le discernement de la communauté au sein d'une histoire de la révélation de Dieu et de la promesse de l'alliance (tradition).
- ◆ Le consentement de la communauté est requis. Il ne s'agit pas seulement d'un accord entre les personnes présentes, mais la décision du Concile est envoyée comme lettre à toutes les communautés (cf. 15, 22-35).

Remarquons que la compréhension que le Concile a de lui-même est d'exister pour discerner l'initiative de Dieu. Il veut être obéissant au plan divin pour l'Église. Le discernement est donc une véritable recherche pour s'aligner sur la façon dont Dieu œuvre et présente de nouvelles possibilités.

La décision finale concernant les exigences minimales pour les païens convertis au christianisme n'est pas seulement pragmatique. Celles-ci ont trait à la fidélité au Dieu unique de Jésus-Christ. Elles semblent davantage conçues pour assurer une réelle unité au sein des communautés chrétiennes, car elles permettent la communion à la même table entre les chrétiens issus du judaïsme et les païens convertis au christianisme. Elles sont également conçues pour arrêter le harcèlement des Juifs de stricte observance envers les chrétiens convertis.

Remarquons le langage « L'Esprit Saint et nous ... ». Ce n'est pas comme si le Concile se croyait sur un pied d'égalité avec Dieu ! C'est plutôt que la décision de l'Église confirme la direction vers laquelle Dieu la conduit. L'Église est l'œuvre de Dieu et non pas une construction purement humaine.

Date :

Une forme communautaire de discernement de la volonté du Seigneur ressuscité

« Les Actes des Apôtres nous livrent le témoignage de certains moments importants sur le chemin de l'Église apostolique, où le Peuple de Dieu est appelé à exercer une forme communautaire de discernement de la volonté du Seigneur ressuscité. L'acteur principal qui guide et oriente sur ce chemin est l'Esprit Saint, répandu sur l'Église au jour de la Pentecôte (cf. Ac 2,2-3). Dans l'exercice de leurs rôles respectifs, les disciples ont la responsabilité de se mettre dans une attitude d'écoute de sa voix, afin de discerner le chemin qu'il faut suivre (cf. Ac 5,19-21 ; 8,26.29.39 ; 12,6-17 ; 13,1-3 ; 16,6-7.9-10 ; 20,22). Par exemple, lors du choix de « sept hommes de bonne réputation, remplis de l'Esprit et de sagesse », à qui a été confiée par les Apôtres la tâche de « servir aux tables » (cf. Ac 6,1-6), ou lors du discernement au sujet de la question cruciale de la mission auprès des païens (cf. Ac 10).

Ces questions ont été traitées lors de ce que la Tradition a appelé « *le concile apostolique de Jérusalem* » (cf. Ac 15, ainsi que Ga 2,1-10). Nous pouvons y reconnaître un événement synodal dans lequel l'Église apostolique, à un moment décisif de son chemin, vit sa vocation, à la lumière de la présence du Seigneur ressuscité, en vue de sa mission. Au cours des siècles, cet événement a été interprété comme la figure paradigmatique des synodes célébrés par l'Église.

Le récit nous donne une description précise de la dynamique de l'événement. Face à une question importante et controversée qui la concerne, la communauté d'Antioche décide de s'adresser « *aux apôtres et aux anciens* » (15,2) de l'Église de Jérusalem et leur envoie Paul et Barnabé. La communauté de Jérusalem, les apôtres et les anciens se réunissent immédiatement (15,4) pour examiner la situation. Paul et Barnabé rapportent ce qui s'est passé. Il s'ensuit une discussion animée et ouverte (ἐκζητήσωσιν : 15,7a). On écoute, en particulier, les témoignages autorisés et la profession de foi de Pierre (15,7b-12).

Jacques interprète les faits à la lumière de la parole prophétique (cf. Am 9,11-12 ; Ac 15,14-18) qui atteste la volonté salvifique universelle de Dieu, lequel « *s'est choisi un peuple parmi les nations* » (ἐξ ἐθνῶν λαόν ; 15,14). Il formule la décision en donnant quelques règles de comportement (15,19-21). Son discours met en lumière une perspective de la mission de l'Église fermement enracinée dans le dessein de Dieu, et en même temps ouverte à ses nouvelles manifestations dans le développement progressif de l'histoire du salut. Enfin, on désigne plusieurs représentants pour porter la lettre qui fait part de la décision prise, ainsi que les normes qui doivent être respectées (15,23-29). Cette lettre est remise et lue à la communauté d'Antioche qui s'en réjouit (15,30-31).

Dans ce processus, tous sont acteurs, bien que leur rôle et leur contribution soient divers. La question est soumise à toute l'Église de Jérusalem (πᾶν τὸ πλῆθος ; 15,12), présente durant tout le son déroulement et impliquée dans la décision finale (« *il a paru bon aux apôtres et aux anciens, en même temps qu'à toute la communauté* » ; ἔδοξε τοῖς ἀποστόλοις καὶ τοῖς πρεσβυτέροις σὺν ὅλῃ τῇ ἐκκλησίᾳ ; 15,22). Mais sont consultés en première instance les apôtres (Pierre et Jacques, qui prennent la parole) et les anciens, qui exercent leur ministère spécifique avec autorité.

La décision est prise par Jacques, guide de l'Église de Jérusalem, en vertu de l'action du Saint-Esprit qui guide le chemin de l'Église en assurant sa fidélité à l'Évangile de Jésus : « *Nous avons décidé, le Saint-Esprit et nous-mêmes* » (15,28). Cette décision est reçue et faite sienne par toute l'assemblée de Jérusalem (15,22) puis par celle d'Antioche (15,30-31).

À travers le témoignage de l'action de Dieu et l'échange du jugement de chacun, la divergence initiale des opinions et la vivacité du débat évoluent, grâce à l'écoute mutuelle du Saint-Esprit, vers un consensus et une unanimité (ὁμοθυμαδόν, cf. 15,25) qui est le fruit du discernement communautaire au service de la mission évangélisatrice de l'Église ».

Extrait de *La synodalité dans l'Écriture*, Document de la Commission Théologique Internationale, 2020, n° 19-21. Date :

Implications pour la synodalité

1) L'ensemble du récit nous présente une communauté en train de se développer de façon dynamique. Elle reconnaît l'existence de tensions et de conflits à venir, mais ce qui l'intéresse avant tout, c'est de suivre le chemin que Dieu trace pour elle, même quand surviennent des tournants inattendus.

2) C'est une communauté capable de résoudre des questions complexes et qui divisent sur l'appartenance et la mission. Sous la conduite des apôtres et des 'anciens', elle réunit un Concile pour chercher la volonté de Dieu et la confirmer. Elle entend des témoins et le témoignage de l'œuvre de l'Esprit Saint, elle interprète l'Écriture, elle présente sa décision dans les termes de sa foi, elle envoie des délégations pour informer et inclure l'Église tout entière quant à la décision discernée, en la confirmant, et elle vise à établir la paix entre les communautés.

Pour chaque chose, le récit tient compte des différentes expériences, objections, perceptions et préoccupations mais, par-dessus tout, il cherche à laisser à Dieu l'initiative et il désire créer et confirmer la '*koinonia*' ou communion qui est l'œuvre de l'Esprit Saint.

Date :

6. Le cheminement de la communauté synodale — Éphésiens 4, 1 - 5, 2

Quelles sont les qualités que Paul considère comme importantes pour mener un bon discernement ? « Avoir soin de garder l'unité ». L'unité est présentée comme étant dynamique et non pas donnée 'une fois pour toutes'. Comment une division peut-elle nuire à la communauté ? Comment une division peut-elle nuire à un membre de la communauté ? Comment la séparation d'un membre de la communauté est-elle ressentie par celle-ci ? Un manque d'unité peut-il aussi être un phénomène intergénérationnel ?

Le contexte : Paul et la communauté d'Éphèse

Cette partie d'Éphésiens nous fournit un moyen de comprendre les dimensions centrales de la synodalité. Elle nous rappelle que la synodalité n'est pas une idée nouvelle mais qu'elle a constitué une réalité de l'Église depuis ses débuts.

Ici, nous voyons Paul exprimer sa profonde sollicitude apostolique pour la communauté d'Éphèse. Il se préoccupe non seulement de la qualité et de l'intégrité des vies individuelles, mais aussi du bien de la communauté tout entière car, pour lui, le bien de la personne est inséparable du bien de la communauté.

La communauté n'est pas seulement un témoin du Christ ; elle est aussi la proposition d'une nouvelle espérance de l'humanité réconciliée. Même lorsqu'elle n'existe qu'à travers un petit groupe au sein de la diversité de l'Empire, elle est déjà le commencement d'une nouvelle réalité, une nouvelle communauté humaine, qui dépassera de loin celle de tout royaume de ce monde. En tant que telle, la communauté existe comme un paradoxe de contradiction, car elle semble bien insignifiante et pourtant elle détient le mystère du Christ qui rachètera et unira toutes choses « celles du ciel et celles de la terre » (Ep 1, 1-14).

La vie de la communauté elle-même a un objectif apostolique, car elle est un témoin, un test et une épreuve de la vérité de l'Évangile et du pouvoir transformateur de l'Esprit Saint. Si la vie de la communauté est une lumière dans le monde, elle est aussi un espoir de l'humanité guérie, qui est plus qu'une possibilité future mais déjà présente, concrète et réelle. C'est une communauté qui est ouverte et invite tout le monde à participer à la vie nouvelle de l'Évangile du Christ. En même temps, la communauté est une grâce pour le monde car elle s'en différencie⁵.

Il existe un dynamisme dans la pensée et l'enseignement de Paul, car il existe un dynamisme dans le déploiement de l'œuvre salvifique pour l'humanité. Ici, Paul nous donne aussi un bon modèle pour la réalité apostolique de la communauté chrétienne tout entière 'in via'⁶.

→ Lire Éphésiens 4, 1-5, 2.

Date :

⁵ Une des préoccupations constantes des lettres de Paul est de tenter d'être ouvert à tous les niveaux de la société et des ethnicités d'une part, tout en définissant les « frontières » entre l'Église et la culture environnante. Cela apparaît spécialement fort avec les chrétiens non-juifs - devraient-ils aussi être tenus aux mêmes règles de distinction et de séparation que les Juifs, spécialement les Juifs convertis qui se sentiraient encore liés à la Loi juive ?

⁶ Le verbe utilisé au v. 1 est *peripatēsai* (aor. actif. infin.), qui signifie que l'action de marcher porte en elle le sens d'une action qui s'accomplit continuellement. C'est clairement une unité qui se réjouit de la diversité des dons, car elle reconnaît que ceux-ci aussi sont une manifestation de la vitalité et du « sceau » de l'Esprit. L'unité dans la diversité est la véritable possibilité de l'amour.

Quelques aspects essentiels

1) Unité dynamique. L'unité est primordiale dans les préoccupations de Paul. Si la communauté est aussi le Corps du Christ, alors toute division est une division du Christ. Ce ne peut être que l'œuvre de l'Esprit Saint qui rassemble la communauté, la confirme, la soutient et guide sa mission d'annoncer le Christ à toutes les nations. L'unité n'est donc pas le produit de structures. Elle diffère d'autres formes d'unité sociale : elle est l'œuvre de la grâce vécue dans la mission. Chacun a la responsabilité de maintenir cette unité. Elle est le produit du désir authentique des membres guidés par l'Esprit d'être « un dans le Christ ». Cette harmonie est le fruit de l'Esprit et des relations transformées au sein de la communauté. Toutefois, cela impose aussi une responsabilité, à la fois les uns envers les autres et, en particulier, envers le Christ pour le don de la communauté elle-même.

2) La vie en commun et la qualité des relations. La façon dont Paul parle des qualités qui caractérisent les relations entre les membres ne doit pas être réduite à une liste de vertus à atteindre ni de qualités éthiques. Elles manifestent la vie de la grâce et témoignent de la nouvelle humanité guérie et régénérée dans le baptême. « *Humilité, douceur, patience, se supporter les uns les autres avec amour, lien de la paix ...* » : Celles-ci aussi sont toutes christologiques. Ce sont aussi spécifiquement ces dons relationnels qui maintiennent les choses ouvertes les uns pour les autres ; elles ne brisent ni ne ferment les possibilités de restauration et de vie. Elles sont les marques d'un amour créatif qui est prêt à porter les fardeaux et les peines de l'autre. Ici, Paul nous montre que le « *marcher ensemble* » de la vie ecclésiale consiste à « *marcher dans l'amour* » (4, 15; 5, 1).

3) Discernement de la vérité. Paul est parfaitement conscient que l'existence de la communauté chrétienne d'Éphèse est précaire - pas seulement à cause des persécutions et de l'hostilité que l'Évangile lui-même peut provoquer, mais aussi en raison de la fragilité de la vie interne de l'Église. Cela découle en partie de la façon dont naissent les divisions et les conflits, mais aussi d'un enseignement 'erroné' et d'une mauvaise compréhension (4, 14. 25). Paul est bien sûr conscient que chaque membre de l'Église suit un processus de compréhension au fur et à mesure que nous grandissons dans « *la plénitude du Christ* » (4, 14).

Le baptême est baptême dans le Christ. Pour Paul, il s'agit d'une manière totalement nouvelle de comprendre et d'être, c'est pourquoi le Christ est aussi un « *renouvellement de nos esprits* » et les Éphésiens sont exhortés à « *se revêtir de l'homme nouveau* ». Le cheminement chrétien est un chemin de conversion à tous les niveaux. L'imitation du Christ n'est jamais une simple conformité extérieure ; c'est la vie de l'Esprit en nous qui façonne une vie nouvelle et une autre manière de connaître. Dans ce mouvement, nous aussi sommes en devenir.

L'insistance mis par Paul sur la 'vérité' est donc bien plus qu'une conformité doctrinale. Cela concerne la vraie nature de nos vies et la façon dont elles manifestent le Christ comme étant la vérité vivante. En 'marchant ensemble', la communauté façonne son orientation et peut s'évaluer elle-même et évaluer le chemin qu'elle emprunte pour exprimer cette vérité. Et même si Paul n'utilise pas le langage johannique, il exprime bien le même concept à propos du Christ qui est le chemin, la vérité et la vie.

Paul mentionne les dons déterminants que l'Esprit accorde à la communauté pour la maintenir dans la vérité : les apôtres, les prophètes, les évangélistes, les pasteurs et ceux qui enseignent (4, 11-13). La diversité des offices et des dons est importante. Tous sont nécessaires et font partie de la communauté et chacun a un important service à accomplir pour guider la communauté et la porter à sa maturité. L'Esprit fournit à la communauté les charismes dont les fonctions spéciales sont ordonnées au service de l'unité dans la vérité. Ces structures ou charismes non seulement fournissent des structures par la cohérence interne de foi et de vie, mais aussi les moyens d'actions publiques qui manifestent l'identité chrétienne et la mission de la communauté tout entière.

4) Cheminer dans l'espérance. Toute cette section est parcourue par la vision de la plénitude finale qui est la vie dans le Christ et la plénitude de la gloire et de l'amour du Père, qui restaure et perfectionne toutes choses. Cette vision n'est pas seulement une espérance future; c'est une réalité présente qui se déroule dans la vie de la communauté. L'existence même de l'Église est une source de consolation et d'espérance. Ainsi, la communauté peut vivre dans les contingences, les épreuves et les difficultés d'un monde qui passe en rendant grâce, avec un joyeux chant de gratitude et de louange qui monte du cœur inspiré par l'Esprit (5, 19-20).

Cela aussi est un espoir pour le monde. Comme le décrit Paul, c'est la *lex orandi* (la loi de la prière ou de la liturgie) de la communauté, et cela nous rappelle que c'est dans la liturgie que la communauté s'approprie déjà le futur auquel elle aspire.

5) Le Saint-Esprit. Bien que la Lettre aux Éphésiens s'ouvre avec son superbe hymne christologique, elle est tout à fait consciente de l'œuvre et de la présence de l'Esprit Saint. De fait, c'est l'Esprit qui pousse l'Église en mission et la renforce par les dons qu'il accorde pour alimenter la communauté de la nouvelle vie du Royaume. Le Saint-Esprit rassemble et soutient la communauté et est le 'gage' ou la 'caution' que l'espoir placé dans le Christ n'est pas vain. En un certain sens, la présence de l'Esprit chez le croyant et dans l'Église est déjà le commencement de la vie éternelle et de la gloire future. Si la connaissance et la compréhension figurent parmi les principaux dons que l'Esprit répand sur les apôtres, c'est une 'sagesse' profondément expérientielle. Et elle est donnée en vertu du service apostolique rendu à la communauté tout entière, pour la maintenir dans la vérité du Christ. La lettre aux Éphésiens constitue un grand témoignage que la Pentecôte n'était pas simplement l'événement par lequel l'Église vient à l'existence; c'est une réalité qui continue à se produire.

Date :

La sollicitude de l'Apôtre

Ces réflexions seraient incomplètes si nous n'attirions pas l'attention sur la sollicitude de Paul envers ses communautés. Il s'agit, en effet, d'un exercice d'amour pour le Christ rendu réel et pratique dans son service de l'Église. En un sens, chez Paul, nous voyons tous les charismes de l'Esprit rassemblés et à l'œuvre. Sa puissance est en fait la puissance de l'amour pour l'Église que l'Esprit a placé dans son cœur, et son service est un service du Christ dans sa kénose pour ceux qui reconnaissent le Christ comme leur Seigneur. Paul, non plus n'est

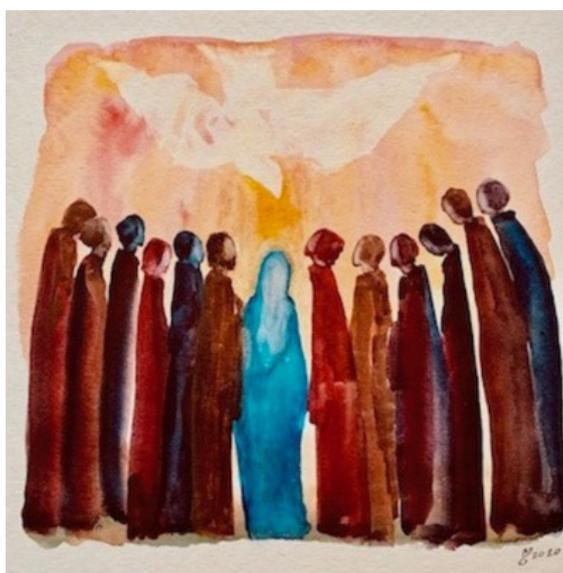
pas au-dessus d'eux mais avec eux sur le chemin (5, 1-2). Il représente un modèle de leadership apostolique pour la voie synodale.

Dans ce court passage de la Lettre aux Éphésiens, nous pouvons commencer à voir que quelque chose ressemble déjà à la synodalité dans la nature même de la vie de l'Église. **Paul nous aide à établir les critères grâce auxquels nous pouvons discerner la forme synodale de l'Église. Pour l'apôtre, c'est clairement une expression de la vie nouvelle dans l'Esprit**, qui entre déjà dans le monde comme espérance pour toutes les nations. Comme l'Esprit lui-même, c'est déjà la garantie du Royaume : une nouvelle façon d'être, une nouvelle voie pour une humanité réconciliée dans le Christ.

Paul comprend qu'il y aura des désaccords et des divisions dans la communauté. Toutefois, il voit aussi que l'unité du Corps du Christ est plus qu'une simple coexistence pacifique mais un don réel que nous devons tous chercher pour l'amour du Christ, ainsi qu'une grâce centrale dans le cadre du témoignage chrétien dans le monde. **La grâce de l'unité requiert que la communauté parvienne à une meilleure compréhension d'elle-même et de ses différences** : proviennent-elles vraiment d'une préoccupation profonde pour la vérité du Christ et pour le bien-être de la communauté, ou sont-elles simplement le produit de différents camps et de différentes façons de faire qui conduisent à des divisions et à des luttes de pouvoir ?

En faisant appel à l'unité enracinée dans la réalité du Christ, il nous offre un meilleur critère pour discerner la source des désaccords et des divisions, mais aussi pour les résoudre. **La résolution ira souvent au-delà des compromis mais, à travers une recherche et un dialogue sérieux, elle peut conduire à une meilleure compréhension de la vérité que nous sommes appelés à vivre et à chercher.** Comme nous pouvons le constater à partir de l'appel de Paul aux Éphésiens, **discerner et rechercher exigera de nous d'être patients, généreux, ouverts et humbles** — certaines des qualités que Paul a déjà incluses dans les marques distinctives de l'Amour (Cf. 1 Co 13).

Date :



CONCLUSION — Avoir confiance en l’oeuvre de l’Esprit

Ce petit parcours nous a permis de découvrir que la réalité synodale est bien enracinée dans les Écritures. La parole de Dieu nous éclaire, et l’Église y trouve son ancrage. Nous vivons un moment important avec le synode sur la synodalité et il faut continuer à prier pour les membres du synode, puisqu’une autre session doit se dérouler en 2024.

« Vatican II reste une « boussole » pour l’Église, mais sa mise en œuvre passe par la réforme de l’Église, **avec une insistance nouvelle sur la synodalité propre au christianisme**. Expérience de lecture des Écritures à l’intérieur de la diversité des cultures par toute l’Église, cette synodalité repose sur la responsabilité des évêques et de leurs collaborateurs. Elle reste la condition d’une authentique « sortie missionnaire⁷ ».

« Soyons donc sur nos gardes contre toutes les tentations de l’orgueil et réfléchissons plutôt à la façon dont l’apôtre Paul, bien qu’il ait été frappé et instruit par la voix divine du ciel, a ensuite été envoyé à un homme pour recevoir les sacrements et être intégré à l’Église; et comment le centurion Corneille, bien qu’informé par un ange que ses prières avaient été entendues et son aumône reconnue, a été envoyé à Pierre pour être instruit et baptisé. Cela, bien sûr, aurait pu être fait par l’ange; mais il n’y aurait eu aucun respect pour notre statut humain, si Dieu avait semblé ne pas vouloir que sa parole nous soit administrée par d’autres êtres humains.

Comment, après tout, le verset pourrait-il être vrai : *car le sanctuaire de Dieu est saint, et ce sanctuaire, c’est vous* (1 Co 3, 17), si Dieu n’avait jamais donné aucune réponse à ton temple humain, mais seulement fait tonner sa révélation du ciel et au moyen des anges ? Alors la charité elle-même, qui relie les hommes par le lien de l’unité, ne pourrait pas fondre ensemble les corps et les esprits et les mêler les uns aux autres, si les êtres humains n’apprenaient jamais rien les uns des autres⁸ ».

La conclusion d’un synode n’est jamais une décision purement humaine d’un groupe de travail. C’est le fruit du cheminement d’une assemblée composée de laïcs,

⁷ Luc Forestier, *Le pape François et la synodalité. Evangelii gaudium, nouvelle étape dans la réception de Vatican II*,

NRT 137-4 (2015), p. 597-614.

⁸ AUGUSTINE, *Teaching Christianity. Prologue 6*, transl. Ed. Hill (*The Works of Saint Augustine. A Translation for the 21st Century I/11*), Hyde Park, New York : New City Press, 1996, 103. Cité dans le document *Ressources bibliques pour la synodalité*.

religieux, ministres ordonnés, et évêques, sous la conduite du pape. C'est donc en tout premier lieu une décision de l'Esprit Saint qui anime et inspire l'Église. Les hommes sont ses instruments, par qui il passe pour communiquer la volonté divine. Que la démarche synodale puisse entraîner en nous une insécurité et des inquiétudes, c'est une réaction normale. Certes nous devons rester lucides sur les affaissements ou les manipulations possibles. Mais nous ne pouvons accepter d'emblée la prévalence de la crainte d'un ralliement à l'esprit du monde. L'examen des textes bibliques doit au contraire nous provoquer à la confiance en l'oeuvre de l'Esprit Saint.



ANNEXE — Dix principes pour une synodalité authentique

Agnès Desmazières, [Zenit.org](https://www.zenit.org), 30 mai 2022. Professeure de théologie fondamentale, d'ecclésiologie et d'histoire de l'Église au Centre Sèvres, et membre de l'équipe nationale qui coordonne le processus synodal en France.



La synodalité n'est pas appelée à rester un concept abstrait, vide, voué seulement à de beaux jeux intellectuels. Elle ne vise pas non plus à la culture d'un entre-soi confortable. Comment la penser dans le concret, comme fondatrice d'une dynamique de conversion de l'Église dans une perspective missionnaire ? Dix principes – non exhaustifs – peuvent aider à un discernement en vue d'une synodalité authentique, fondée sur le Christ.

1. La synodalité est en vue de la mission

Elle est en vue de la mission. Si l'on se réfère à l'étymologie du terme, la synodalité est un chemin fait ensemble : elle implique un mouvement. Ce mouvement est le mouvement de l'Église « en sortie ». Elle implique que chacun et chacune, que l'Église tout entière sorte de soi. La synodalité, c'est témoigner aux yeux du monde du fait d'être disciples du Christ : « *C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que l'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples* » (Jn 13, 35). L'amour est missionnaire, il attire. Notre expérience de l'amour nous fait voir tant sa beauté, que ses exigences et ses difficultés. Il est chemin. La synodalité est elle aussi, dès lors, à considérer avec réalisme : dans sa beauté – en ce qu'elle reflète la communion trinitaire -, mais aussi en ses aspérités liées à nos propres limites et notre péché.

2. La mission est de communiquer le message évangélique

Il ne s'agit donc de ne pas se tromper et de ne pas faire prévaloir une logique de *marketing*, où la synodalité serait un simple effet de trompe-l'œil, visant à faire oublier la profonde crise des abus, que traverse l'Église. Au contraire, la synodalité est vouée à assumer la réalité des profonds manquements de l'Église, les responsabilités personnelles de certains de ses responsables, ainsi que le désarroi du peuple chrétien. Le prochain Synode n'est pas un simple « événement » destiné à attirer les médias pour restaurer « l'image » de l'Église. La synodalité ne se préoccupe pas de « l'image » de l'Église, mais de ce qu'elle est réellement – y compris dans son obscurité, spécialement mise au jour par les scandales qui la secouent aujourd'hui.

La communication est au cœur de la dynamique synodale en tant que celle-ci est communication du message évangélique. Le théologien canadien Bernard Lonergan a bien montré comment cette communication est le fruit d'un long chemin de réflexion allant de l'écoute de la réalité à son interprétation, non sans un discernement, fondé sur la conversion, et une articulation des vérités mises en lumière. La synodalité impose un retour au cœur du message évangélique.

3. La dynamique synodale est une dynamique de conversion

La dynamique synodale est fondamentalement une dynamique de conversion⁹. L'Église ne sera authentiquement synodale que si son chemin synodal s'accompagne d'une conversion personnelle et communautaire – l'une et l'autre étant solidaires. Il s'agit d'abord d'une conversion à la grâce, conversion à ce que Dieu peut toutes choses. Confortés par cette espérance que Dieu peut tout, nous sommes invités à revisiter notre rapport au « pouvoir », à nous interroger sur la manière nous vivons notre vocation ecclésiale comme « serviteurs inutiles ». Cela ne va pas sans une conversion de notre intelligence, pour mettre au jour les mécanismes pervers d'une « culture cléricale », qui est aussi « culture de l'abus », et pour s'en libérer. Cette conversion est appelée à se réaliser dans le concret. Elle suppose donc des changements qui se manifestent dans l'agir.



4. Communiquer authentiquement, c'est viser à la cohérence entre la parole et l'agir

C'est ainsi que la conversion est une conversion à une plus grande cohérence entre la parole et l'agir. Jésus a communiqué le message évangélique par ses « paroles » et par ses « œuvres », comme le rappelle *Dei Verbum* (n. 4). À sa suite, nous sommes invités à annoncer l'Évangile par nos paroles et par nos œuvres. Ainsi, la synodalité – par laquelle l'Église témoigne de la Bonne Nouvelle – devrait se manifester dans un agir proprement synodal, qui trouve sa source dans l'Évangile. La synodalité est d'abord chemin à la suite du Christ. Comment conformer mon agir à celui du Christ ? La synodalité est chemin de prière, où je me mets à l'école du Christ, dans un dialogue amoureux. Elle est chemin d'écoute de la Parole de Dieu : je scrute les Écritures pour discerner ma vocation et celle de l'Église dans le monde actuel. La synodalité est confrontation à la radicalité du message évangélique, acceptation d'être parfois « signe de contradiction ». Un « Évangile » vécu de manière édulcorée pour satisfaire les logiques du monde n'attire pas ; plus, il fait figure de repoussoir et de contre-témoignage.

5. Le chemin de la synodalité est chemin vers le Royaume

Il est crucial de ne pas perdre de vue que la synodalité est chemin vers le Royaume, possédé en arrhes, mais pleinement achevé seulement dans la gloire¹⁰. La synodalité n'est

⁹ « L'Église synodale en chemin de conversion », Zenit, 10 mai 2021.

¹⁰ « Aux sources du renouveau de l'Église », Zenit, 3-5 mai 2022.

pas de la politique – fût-elle ecclésiale. Toute politique butte ici sur le primat du Royaume et la logique de la grâce qui peut tout. L'Esprit-Saint est à l'œuvre en chacun de nous ; il l'est dans l'Église tout entière, de manière indéfectible. C'est dans cette lumière qu'il convient de regarder avec lucidité les logiques de pouvoir et de manipulation à l'œuvre dans l'Église, parfois habilement « packagées » sous l'intitulé « synodalité ». Il y aurait lieu d'approfondir comment la synodalité vise au « bien commun » de l'Église (*Code de droit canonique*, can. 223 § 1), en vue d'une compréhension plus ajustée de l'exercice de l'autorité, qui est service du peuple en chemin vers le Royaume.

6. La charité se réalise dans la justice

De cette manière, la charité dont l'Église est appelée à témoigner ne peut se comprendre sans justice. L'invocation de la « pastoralité » ne saurait fournir de prétexte à la négation de la justice. La crise des violences sexuelles a bien montré l'impasse d'une « pastoralité » sans droit. Une telle « pastoralité » ne représente que le triomphe d'une logique de l'« arbitraire » et du « bon vouloir du prince ». La « pastoralité » authentique implique la justice. Dans cette perspective, il apparaît spécialement urgent d'agir, de manière déterminée, contre les « abus de pouvoir », qui, comme cela a été bien mis en évidence, sont à la racine des violences sexuelles¹¹. Sans cela, le processus de conversion de l'Église risque de s'enliser et la synodalité rester un vain mot. Il n'y pas de synodalité ni de communion possible dans un contexte d'abus de pouvoir, de manipulation, de mensonge et de politique du fait accompli. Est ainsi éclairée la relation entre justice et vérité : la justice se réalise dans un agir vrai, cohérent, respectueux de chacun et chacune. Le dialogue synodal est ainsi un dialogue régulé de façon que tous et toutes puissent y contribuer, dans le respect de leur dignité – ses règles, ses procédures – qui apparaissent nécessaires selon une logique d'incarnation – sont appelées à être au service de cette écoute mutuelle.

7. Le processus synodal est appelé à témoigner de l'égle dignité de tous

En effet, dans le processus synodal, l'égle dignité de tous les baptisés – soulignée avec force à Vatican II – est appelée à se refléter. La synodalité est le chemin de tout le peuple dont chaque membre a sa dignité et est appelé à la mission, selon sa vocation. Si le prochain Synode est un synode des évêques, son thème invite à une réalisation concrète de la synodalité, non seulement dans la collégialité qui unit les évêques entre eux, mais qui s'étend à l'ensemble des fidèles. Celle-ci ne saurait se limiter aux phases diocésaines d'écoute du Peuple et de réception. Dans la perspective de l'égle dignité des baptisés, l'octroi du droit de vote pour le prochain Synode à une religieuse appelle à la concession du même droit à des laïcs¹². De même, il serait souhaitable que la consultation des Associations de fidèles reconnues par le Saint-Siège, reconnue par la constitution *Apostolis communio* (art. 6 §3), puisse être organisée selon des principes analogues à ceux qui régissent la consultation des religieux (lettre du cardinal Grech du 17 janvier 2022).

¹¹ « Les abus de pouvoir au regard de l'Évangile », *Zenit*, 16 nov. 2020.

¹² « Vivre la synodalité dans le concret au Synode de 2022 », *Zenit*, 24 fév. 2021 ; « Pour l'avenir de l'Église, la participation des laïcs au prochain Synode », *La Croix* 18 février 2021 (<https://www.la-croix.com/Debats/lavenir-IEglise-participation-laics-prochain-Synode-2021-02-18-1201141424>).

8. La synodalité est l'écoute de tous sans exception

La synodalité ne se réalise que dans l'écoute de tous – sans exception. Les logiques politiques, les stratégies de *lobbying* – parfois justifiées par un souci d' « image » – ne sauraient prévaloir sur cette écoute de tous et toutes, dans le respect de leur égale dignité. La parole de tel ou tel groupe ne saurait l'emporter sur tels autres, car l'égale dignité trouve sa source dans le baptême¹³. C'est le Christ qui nous la confère. Dans cette perspective, il est important, dans cette phase de consultation pour le prochain Synode, d'écouter le silence de ceux qui doutent ou sont critiques à l'égard de la synodalité. Cette consultation ne saurait être un exercice d'autocongratulation : l'Église ne peut se convertir dans une écoute de tous et toutes, sans préjugés et sans manipulation.

Les plus pauvres, ceux qui sont « à la périphérie », font partie de ce « tous ». Gare à une logique de surplomb, qui, sous-prétexte, de leur accorder une place particulière, les maintient en fait « à la périphérie » et leur dénie leur dignité¹⁴. Gare aussi à une logique qui jugerait pour quantité négligeable le point de vue du « paroissien de base », pas assez à la « périphérie ». Tous et toutes sont appelés à être au centre de l'Église. La parole de chacun et chacune est appelée à être écoutée et interprétée selon ce principe de l'égale dignité, loin de toute instrumentalisation. L'image de Dieu présente en chacun et chacune d'entre nous mérite d'être respectée. Le chemin de la synodalité est un chemin de respect.

9. La synodalité part du peuple

Dans ce prolongement, la synodalité est appelée à partir du peuple. Le pape François l'a bien signalé en pensant l'Église synodale comme une « pyramide renversée » (Discours du 17 octobre 2015), la base – le peuple – se trouvant au sommet. La phase diocésaine d'écoute du peuple manifeste bien cette dynamique. Il est significatif que, dans certaines paroisses, ce soient des fidèles laïcs qui aient eux-mêmes demandé et organisé la consultation. Il y a encore lieu de valoriser davantage cet esprit d' « initiative » qui part du peuple et est œuvre de l'Esprit. La théologie de l' « appel », qui suscite souvent une certaine passivité et fournit parfois des excuses à l'incompétence, mérite ainsi d'être revisitée dans la perspective d'un discernement ecclésial des vocations suscitées par l'Esprit en chaque baptisé. L'Église synodale est donc une Église du discernement, auquel tous et toutes sont invités à participer selon leur vocation propre. Ce discernement est voué sous le signe de la coresponsabilité, qui est coresponsabilité dans le salut et où la responsabilité de chacun et chacune est clairement assumée (et non diluée dans un collectif déresponsabilisant).

10. Le prochain Synode initie un processus

Pour conclure, la synodalité ne serait se réduire à un « temps fort » vécu pendant les années de préparation, de célébration et de réception du prochain Synode sur la synodalité. Elle est une dynamique qui conduit l'Église à prendre davantage conscience d'elle-même, dans un processus de conversion continue, auquel chaque baptisé est invité à participer. Elle représente également un approfondissement de l'égale dignité de tous et toutes, qui réclame une réalisation concrète, dans le respect de la diversité des vocations – toutes au service à la communication du message évangélique.

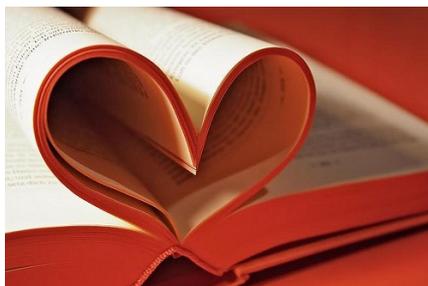
¹³ « Après la Ciase, l'enjeu du Synode : 'laisser la parole à tous' », *La Croix* 17 nov. 2021 (<https://www.la-croix.com/Debats/Ciase-lenjeu-Synode-laisser-parole-tous-2021-11-17-1201185581>).

¹⁴ « Le chemin de la synodalité : Expérimenter notre unité dans la diversité », *Zenit*, 24 jan. 2022.

Collection Petite École Biblique



Chaque jour, j'étudie la Bible !



**D'autres livrets électroniques
sur le site**

petiteecolebiblique.fr

aux formats .pdf & .e-pub
pour ordinateurs, liseuses, tablettes, smartphones

ISBN 978-2-38370-180-4